

## Le passé franco-algérien dans les manuels algériens d'histoire

Session thématique « Quels savoirs transmettre ? »

*Jeudi 22 juin 2006, matin (9h-11h), salle F 05*

Quand on parle de mémoire « nationale », ce qui vient à l'esprit relève le plus souvent de la grandeur, de la beauté, de l'héroïsme, de la gloire et de l'élan de certaines aspirations ou mouvements collectifs. Cependant, c'est aussi la mémoire des crimes et des violations des Droits de l'Homme de la part de dirigeants ou de tels groupes qu'il conviendrait de ne pas camoufler par un discours béat ou enflammé. C'est pourquoi l'écriture de l'histoire d'une manière générale et sa transmission par la voie officielle que constitue l'école, avec pour principal outil le manuel scolaire d'histoire, représentent un enjeu important dans l'élaboration de la mémoire nationale ou institutionnelle. C'est ainsi que la sensibilisation des enfants aux questions de leur temps passe par l'apprentissage des bases de leur histoire nationale de manière simple, attrayante, mais rigoureuse. Car il est certain qu'un peuple à qui l'on refuse les connaissances nécessaires pour être un citoyen peut devenir un peuple esclave prêt à s'incliner devant une tyrannie. C'est un procédé bien connu que de vouloir régner sur les esprits par l'obscurantisme. L'absence de référence à un héritage patriotique mène à l'hégémonie totalitaire.

En Algérie, l'étude de l'insurrection de 1954 qui constitue l'élément de référence essentiel du point de vue de l'identité nationale et qui occupe une place privilégiée dans le programme scolaire algérien, semble hésiter entre trois approches, plus ou moins menées à terme. La première présente la guerre de libération comme un fait singulier et fondateur, la deuxième préfère l'insérer aux côtés de l'étude de la

période coloniale dans la longue durée – arabo-islamique notamment –, et la troisième, enfin, aborde la guerre de libération comme un fait contemporain qui porte en lui la marque globale de l'histoire du xx<sup>e</sup> siècle.

Il est important de garder à l'esprit que le manuel est avant tout un instrument de socialisation; il sert à faire accepter l'ordre en place, à le légitimer à l'occasion, à reproduire la société. Il prépare des citoyens conformes, alignés et intègres. Il développe le respect des institutions, le sentiment d'appartenance; il moule les consciences et détermine les comportements sociaux, et cela par le biais du récit « vrai » des faits « vrais » qu'il faut savoir et que véhicule le manuel à l'école... Et tout cela au profit de l'idéologie dominante et du pouvoir dominant – au profit de « l'équipe gagnante » du moment. Le manuel d'histoire défend ainsi les intérêts du pouvoir, des gestionnaires du système et la pensée dominante.

Aussi il apparaît qu'en Algérie comme ailleurs les différents régimes qui se sont succédé au pouvoir depuis l'indépendance n'ont eu de cesse de puiser une légitimité dans la guerre de libération nationale en tant que fait fondateur de la nation algérienne moderne. S'il paraît évident que l'État algérien puise dans l'histoire nationale afin de se légitimer, la société algérienne en crise a elle aussi besoin de cette histoire car elle est en quête de normes et de modèles d'identification et cherche à puiser dans son passé sa propre identité. En effet, ce n'est qu'après 132 ans de colonisation et sept ans de guerre d'indépendance que naîtra l'Algérie actuelle. Mais qu'est-ce que l'Algérie et d'où vient-elle? Quels en sont les fondements historiques? Comment se situe-t-elle dans l'ensemble international? Et qu'en est-il de la conscience identitaire et du rapport à l'universel?

C'est à l'histoire comme discipline sociale qu'il appartient d'essayer de répondre à ces questions; et c'est à l'école de prendre le relais en transmettant ces connaissances historiques qui constituent la mémoire « institutionnelle ». Or, que dit l'école à propos de l'Algérie et de ses rapports avec le monde? Comment procède-t-elle à cette transmission de mémoire? Arrive-t-elle à élucider le passé algérien ou alors ne fait-elle qu'imposer un semblant de savoir ou de fausses connaissances?

Enfin, quelle histoire est réellement enseignée dans les écoles algériennes ?

Ce travail a pour objet de tenter de répondre à ce type d'interrogations, et cela sur la base de l'outil de transmission de mémoire par excellence, à savoir le manuel scolaire d'histoire. C'est lui qui dispense « le savoir » officiel auquel se réfèrent élèves et enseignants. Les manuels d'histoire, comme en fait ceux de géographie, de littérature, voire ceux de philosophie, d'instruction civique et religieuse, pèsent lourdement – en droit tout au moins – sur la conscience des générations qui passent par le système scolaire.